

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE

16, rue Drouot (Paris 9). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. : CENTRAL 80-62

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

## M. Delcassé n'a pas abdicqué

La carrière des hommes politiques comporte des retours de fortune. On voit des hommes d'Etat sortir de l'obscurité du jour au lendemain et connaître, coup sur coup, la gloire, la faveur du peuple et l'impopularité.

C'est ce que les publicistes réactionnaires qui ont fait leurs Humanités en feuilleton, en prison, les pages roses du Larousse, veulent exprimer quand ils disent que la Roche Tarpéienne est près du Capitole.

Quant on voit un homme politique abandonner le pouvoir, même sous les huées, on se dit :

— Bah ! dans quelques mois, ce sera de nouveau un grand homme et le sauveur de la patrie !

Plus que tout autre, la carrière de M. Delcassé nous offre le spectacle de ces montagnes russes, de ces brusques passages des hauteurs de la popularité aux bas-fonds de la défaveur.

Si habité cependant qu'ils fussent à voir M. Delcassé monter et descendre, comme un ludion dans son bocal, les Français se sont dit, quand le député de l'Arriège quitta le quai d'Orsay, il y a quelques mois :

— Cette fois, il est fichu ! Il ne s'assoira jamais plus dans le fauteuil de Vergeuses.

Les circonstances dans lesquelles M. Delcassé abandonnait la direction de notre diplomatie justifiaient cette opinion, qui était celle de tous.

De tous ?

Non, pas tout à fait !

Il existe un homme qui ne croit pas que la chute de M. Delcassé soit définitive. Il y a un homme qui compte bien voir un jour M. Delcassé reprendre le portefeuille des Affaires étrangères.

C'est un tout petit homme, à la vérité, mais son opinion, pour paradoxale qu'elle soit, n'est pas à dédaigner.

Cet homme, c'est M. Delcassé lui-même.

Un compatriote de M. Delcassé, et qui comme l'ancien ministre, représente l'Arriège au Parlement, M. le sénateur Georges Reynald, nous le fait savoir.

M. Reynald vient de consacrer à l'œuvre de son ami une étude fort curieuse.

Cette étude, dont nul encore n'a parlé, est une apologie de l'ancien ministre des Affaires étrangères.

Mais — et c'est là l'intérêt de cette brochure, dont on a le droit de supposer qu'elle est inspirée par M. Delcassé — en même temps qu'il loue l'ancien ministre de tout ce qu'il a fait, M. Georges Reynald pose nettement la candidature de son ami à la direction de notre diplomatie.

M. Reynald nous explique d'abord à sa façon la démission de M. Delcassé.

« Il faut, dit-il, se borner aux raisons qui, dès aujourd'hui, apparaissent manifestes. La première nous est fournie par son état d'extrême lassitude physique... » Mais c'est la seconde raison qui est la plus intéressante : « C'est, dit M. Reynald, le désaccord existant entre M. Delcassé et ses collègues sur les conditions dans lesquelles se poursuivait l'expédition de Salonique. »

Suivons M. Georges Reynald dans sa défense, fort sympathique, de son compatriote et ami :

« Dans cette grave question, M. Delcassé se montre dominé par la préoccupation de ne pas diminuer les forces consacrées à la défense de notre sol envahi et de réaffecter sur notre front d'autres prélèvements que ceux auxquels le chef de nos armées donne son plein et entier assentiment. L'expédition de Salonique, combinée d'abord avec la Grèce et liée à son intervention promise, n'exigeait de notre part que des effectifs limités. Du jour où la Grèce a fait défaut à ses engagements, la situation prenait une face nouvelle, et nous ne pouvions persister qu'en acceptant une tâche plus lourde que celle qui avait été primitivement envisagée. C'était une conception nouvelle et la nécessité de mettre en œuvre des moyens d'action plus puissants. Quand le ministre des Affaires étrangères, momentanément retenu chez lui par l'état de sa santé, apprit par la lecture d'une déclaration ministérielle dont on lui avait laissé ignorer et les termes et la portée, que la France se trouvait lancée dans cette entreprise sans être certaine d'être efficacement soutenue par l'ensemble des nations alliées, il refusa de s'associer à une politique qu'il jugeait dangereuse pour notre prestige et pour nos armées. »

Et voici, maintenant, en quels termes, l'ami et le confident de M. Delcassé nous fait savoir que l'ancien ministre est à notre disposition, à la disposition du pays :

« Si la démission de M. Delcassé marque une étape dans sa carrière, son influence en Europe est fort forte et son

activité reste trop grande pour que l'avenir le tiende en oubli. Il est de ceux dont à la fin des hostilités l'autorité et les avis seront précieux pour la défense des intérêts français. Du reste, si l'on juge qu'il y aura quelque honneur à intervenir dans le règlement de la paix victorieuse ne serait-il pas juste qu'une part en revint à l'homme qui a pratiqué et réalisé la politique des alliances, accepté la responsabilité de parler et d'agir au nom de la France au lendemain de la défaite de Charleroi, et assumé depuis ce jour la lourde charge de la direction de nos affaires extérieures ?

C'est ainsi que, par la plume d'un ardent du dévouement est généreux et le talent sympathique, M. Delcassé que l'on avait vu très abattu et que l'on croyait découragé, fait savoir au Parlement et au pays, que, s'il a démissionné, il n'a pas abdicqué.

M. Delcassé est toujours debout.

Georges CLAIRET

## La Censure et les Munitions

La Censure a laissé tous les journaux publier, le 20 août 1915, une interview de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, disant que son budget trimestriel s'élevait à près de deux milliards de francs.

Elle a laissé publier, le 24 décembre 1915, un rapport de M. le sénateur Amond sur les crédits demandés pour 1916 rapport dans lequel il était dit que les dépenses militaires s'élevaient élevées pendant le 3<sup>e</sup> trimestre 1915, à près de 4 milliards de francs.

Je ne trahissais donc aucun secret, en disant, dans le Bonnet Rouge du 8 janvier dernier que la fabrication des munitions d'artillerie absorbait le tiers environ du total de nos dépenses de guerre.

La Censure m'a, néanmoins, empêché de donner ce renseignement.

Les journaux qu'elle laisse parler ne cessant de dire que la production des munitions va tous les jours en augmentant, il n'est pas nécessaire d'être présent pour deviner que, dans le présent trimestre, cette production entraînera une dépense qui dépassera deux milliards de francs.

Je m'étais donc cru en droit de dire, dans mon article du 8 janvier :

« Cela vaut la peine de nous assujettir à m'employer ces munitions que là où il faut et quand il faut. »

La Censure a également supprimé cette réflexion.

Le Conseil n'avait cependant rien de subversif. On peut lire, en effet, dans le numéro 15 du règlement du 8 septembre 1910, sur les manœuvres de l'artillerie, que le commandement doit surveiller de très près la consommation des munitions, sous peine d'en manquer au moment opportun ; qu'en conséquence, on ne tirera qu'à bon escient, dans un but bien défini, sur des objectifs parfaitement déterminés.

J'espère que la Censure, après m'avoir empêché de reproduire les autres journaux ne m'empêchera pas de reproduire le Règlement.

J'attendrai cependant d'en être sûr, avant de reprendre la conversation.

Général PERCIN

## Pour l'amour de Dieu !

Bataille de moines

« Aimez-vous les uns les autres. » Les moines balkaniques se moquent comme de leurs premiers vœux de ce précepte du Christ, leur maître.

Ils ressemblent, en cela, à tous les moines du monde.

Vous saviez que les moines bulgares du monastère de Zographou, sur le mont Athos, ont pris les armes et ont attaqué leurs frères en Jésus-Christ, les moines serbes de Chilandri.

Mais les moines serbes ne sont pas manchots. Ils complaient sur la protection divine, mais plus encore sur leurs armes. Ils ont résisté vigoureusement. Et les moines bulgares ont dû battre en retraite.

Mais, en partant, ils ont charitablement incendié une partie du monastère.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

## LA GUERRE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Artois, très vive canonnade au cours de la nuit dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast.

Dans le voisinage de la route de Neuville à la Folie, nous avons continué à réoccuper progressivement les postes de gendarmes et les entonnoirs qui l'ennemi avait pris pied. Nous y avons trouvé de nombreux cadavres d'Allemands, une mitrailleuse et nous avons fait quelques prisonniers.

En Argonne, nous avons fait exploser deux mines avec succès, l'une près de la Haute-Chevauchée, l'autre aux environs de Vauquois.

## Le Front russe

L'occupation de la rive droite du Dniester sera un grand succès

Pétrograd, 27 janvier. — Le colonel Clerget écrit dans l'Invalide Russe :

« Tant que les Russes resteront sur la rive gauche de la rivière Kolomea, on peut considérer le chemin de fer de Czernowitz comme étant plus ou moins à l'abri d'une attaque de notre part, et l'armée du maréchal Mackensen pourra conserver des communications directes avec les Austro-Allemands, sur le front de la Strypa. »

Mais, dès que les Russes apparaîtront sur la rive droite du Dniester, Czernowitz sera coupée du secteur nord et les troupes du maréchal Mackensen seront exposées à un grand péril, qui les contraindra peut-être à abandonner la région de Czernowitz.

Ce qu'a vu un journaliste allemand

Berne, 26 janvier. — Le Berliner Tageblatt du 25 janvier publie une dépêche ne tenant pas moins de quatre colonnes qui lui a été télégraphiée par son correspondant de guerre sur le front de Bessarabie. Le correspondant a, dit-il, obtenu l'autorisation de prendre place à bord d'un avion, et, pendant toute une après-midi, il a survolé les deux lignes où se livrait un combat gigantesque. Il décrit en termes dramatiques le spectacle qu'il a aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

Les Autrichiens en termes dramatiques le spectacle qu'ils ont aperçu du haut des airs : le champ de bataille crevé de mille entonnoirs, les centaines de boyaux où de furieux combats particuliers se livraient à coups de grenades et surtout les deux villes de Harnacz et Toborzyn qui ne sont point de pauvres villages, mais bien de très grandes villes avec leurs rues tracées au cordeau, et où se produisaient les plus violentes attaques.

## Dans les Balkans

Salonique prête à la résistance

Le correspondant à Budapest de la Morning Post raconte un article d'une extrême violence par un Hongrois qui a réussi à s'échapper de Salonique. Il fait, dans la revue militaire hongroise Kungy-Idotny, un tableau impressionnant des difficultés que les Germano-Bulgares auront à affronter pour attaquer les positions des Alliés.

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les Grecs exploitent la situation que nous mêmes les positions et les retranchements allemands dans les plaines près d'Orlyès, ne peuvent pas comparer au ouvrages fortifiés des Alliés à Salonique. »

« En reprenant l'article, je relève ce fait qu'en Hongrie la situation militaire de Salonique cause de graves préoccupations et l'on reproche aux Allemands d'avoir laissé aux Alliés le temps de se fortifier de façon à pouvoir résister à l'impulsion de l'attaque. Selon le Hongrois, les troupes alliées concentrées à Salonique ne seraient pas inférieures à 200.000 hommes suivant les calculs des officiers grecs. Les Anglais, qui sont environ 80.000, défendent une formidable ligne fortifiée qui va de Salonique à Salbrani, première station sur la ligne de Doiran. Les Français tranchent entre Salbrani et Sarigot, deuxième station sur le même chemin de fer, consolaient les travaux de défense les plus parfaits qui aient été construits jusqu'à présent durant cette guerre. Les

AUX ÉCOUTES

Quelques gouttes de sang

Dans la mer de sang qui submerge l'Europe, ce ne sont que quelques gouttes de plus. Mais ce sang innocent de femmes et d'enfants que les mitrailleuses ont répandus dans les rues de la capitale, laisser maudit, vèsera très lourd sur ton destin.

Les femmes demandaient du pain, réclamaient la paix, criaient : "Rendez-nous nos maris..."

Et les enfants qui suivaient les jupes maternelles. C'était peut-être dans un instinctif besoin de protection qu'on les avait amenés, croyant que la soldatesque n'oserait pas massacrer des marmots.

Tes soldats n'étaient pas nécessaires. Les mitrailleuses font bien mieux ton affaire. Des bêtes de fer, sourdes et aveugles, n'entendent pas tes cris, ne voient pas les mottes tendues qui demandent grâce, et leur cœur de métal refroidit plus vite que la vie épuisée de nos victimes étendues.

Soixante morts, trois cents blessés, le tableau n'est-il pas beau, dis impérial dément ?

Renforce ta garde de trois mille hommes. Aligne tes engins de mort. Dresse des barrières à tous les carrefours. Mure-toi vivement dans ton palais. Sur la ville maintenant semblable à un sinistre désert, l'horreur est passée. Des voix grondantes murmurent ton nom pour Péterebur.

Prends garde, l'ennemi s'approche, on ne massacre pas impunément des femmes qui demandent du pain. Tu gâches encore sans doute le respect de la clique de hobereaux prussiens, arrogants et vils, mais le cœur de ton peuple, tu l'as perdu à jamais, quand tomba le premier bambin aux cheveux blonds.

Si tu ne le savais pas, tu vas l'apprendre : c'est le seul amour du peuple qui soutient sur leurs trénes les empereurs. Cette poche de sang, dans les rues, ne s'effacera pas, assassin !

Fanny Clar.

Le Roi Pierre

On a beaucoup parlé du Roi Pierre et de son héroïsme. Notre confrère Guioi de Sola dans un intéressant article de La Renaissance, très documenté, a réuni tant de traits épars. Il s'en dégage une impression d'une singularité grandiose.

Voilà, choisie entre plusieurs, une anecdote qui était restée jusqu'ici inédite :

« On a montré, depuis le début de cette guerre, le vieux roi assis dans un fauteuil. Cette crise l'a troublé au point de ne plus se souvenir de son nom. Un jour, c'était en décembre 1914, quand une première fois les légions de Potemkine faillirent sommer son royaume. Malgré les recommandations du médecin, le roi voulut aller voir de plus près ce qui se passait dans les tranchées. Il descendit dans une tranchée et s'occupa, par un dernier effort d'énergie, il se redressa — il est debout, tout seul... Alors, il saisit un fusil et fit le coup de feu.

De quelle ardeur un tel geste, un tel exemple entamaient les combattants ! Lui-même, encouragé par ce drapeau vivant reconquis, les Autrichiens jusqu'à la frontière ; d'ailleurs ces hommes ne sont-ils pas presque tous des visionnaires et des poètes ?

Il improvise constamment des chants de guerre, qu'ils passent d'un rythme plein et puissant. Le héros de plus d'une « pesme » populaire est Karageorges lui-même, visité, reconforté, secondé par de surprenantes créations, des muses guerrières, des fées gardiennes de la terre et des bois, les Vlas. Ainsi le merveilleux se prolonge librement jusqu'aux temps modernes.

Nous sommes en guerre. Il y a des gens qui ne le savent pas, ou qui l'ont oublié.

Un adjoint au maire d'une grande ville maritime recevait naguère, d'un généreux inconnu « cent francs pour les prisonniers ».

Il se trouva fort embarrassé. — A qui dois-je les remettre ? demanda-t-il à un de nos confrères. Je ne puis pas les distribuer personnellement aux détenus. J'ai envie de les confier au gardien-chef de la prison ; il fera la répartition. Qu'en pensez-vous ?

Le journaliste s'arrêta, abruti par la question. Il lui fallut quelques secondes pour se remettre. Il déclara alors à son interlocuteur :

— Monsieur l'adjoint, le bon citoyen qui vous a envoyé cent francs pour les prisonniers pensait, soyez-en bien persuadé, non pas aux chenapans qui sont pour un mois ou deux au violon de la ville, mais à nos soldats prisonniers en Allemagne !

Ce fut un trait de lumière. — Ah ! oui ! la guerre ! dit l'adjoint. Alors, ça va !

Maurras, jadis, trouva à aimer. C'était une femme facile, dont les amants ne se complaient pas.

« Le sourd et l'auberge pleine », dit quelqu'un qui avait des Lettres.

Le Cri de Paris parle de la guerre qui éclata, naguère, entre les amis de Massenet et les admirateurs de César Franck.

« Heureusement, dit le Cri, cette guerre finit, comme toutes les guerres, et bientôt... »

« Comme toutes les guerres ? Le Cri a de ces certitudes que nous lui envions.

La jupe est courte. Voici le beau temps qui vient lentement, mais sûrement. Les manteaux vont disparaître. C'est le moment, mesdames, de penser à vos desous... »

Accapareuse. Relevé, dans le Journal, cette « nouvelle brève » :

« Une femme de Brunon (Sarthe), avigée du décès de son mari, se remariera. Celui-ci, grand blessé, annonce son retour d'Allemagne. »

En ce temps de pénurie masculine, si les femmes se mettent à avoir deux maris !...

Après un somme de quelque temps, la censure vient de se réveiller. Sur l'ordre du commandant territorial, la police locale a saisi samedi le supplément littéraire du Petit Journal.

C'est en Suisse, à Lausanne, que la cen-

sure vient de se réveiller et qu'elle a saisi le supplément de notre grand confrère du matin.

M. Stéphen Pichon n'aura plus rien à envier à M. Jean Dupuy. Il aura connu aussi ce que c'est que la censure — la censure suisse du moins.

Le ministre anglais des munitions n'aura plus rien à envier à notre sous-secrétaire. M. Lloyd George vient de s'installer, à son tour, dans un hôtel-palace de Londres, tout comme son collègue Albert Thomas l'a fait à Paris.

En temps de guerre, les hôtels servent à quelque chose !

La Vie chère ou le prix d'un baiser. Extrait de la Décision de la... section des secrétaires d'état-major :

« X... (classe 1895), bureau de renseignements aux Familles.

« 8 jours de salle de police, ordre du lieutenant-colonel X... »

« A fait, dans la direction d'une salle où allaient des dames, le geste d'envoyer un baiser qu'il a prétendu destiné à un camarade, alors que les dames qui avaient vu le geste s'en sont plaintes, persuadées qu'il leur était destiné. »

Le leader flamand et député catholique Frans van Convelaert se prononce dans le Journal flamand Vry Belgie, paraisant à La Haye, contre l'adhésion de la Belgique à la convention de Londres. Assurément, la Belgique par sa haine contre l'Allemagne et par toutes les fibres de son cœur est unie à l'Entente, mais elle n'a pas à adhérer à une alliance, dont elle ne peut prévoir les conséquences. On sait que l'opinion de van Convelaert n'est pas partagée par nombre d'écrivains belges. Jusqu'ici n'ont fait cause commune avec lui que MM. Destree au Petit Parisien, van de Peer, au Standard (de Londres), Prins, au Steen ouit Belgie.

L'important journal suisse-allemand le Bund, de Berne, a un correspondant à Paris qui écrit des choses singulières à son journal.

Ce journaliste a constaté qu'en France, il y a aujourd'hui « beaucoup de gens qui reprennent la vieille chanson de la perdrix Albion, pianissimo, il est vrai ». Ce même journaliste avait honnêtement constaté que « le peuple français se rendait admirablement compte que sans l'Angleterre la perdrix aurait été perdue ». Pourquoi donc fournit-il aux journaux allemands des arguments « perdrix » ?

POSTE RESTANTE

— Les morts. M. Charles de Pomarais est décédé. Poète et critique, il fut plusieurs fois candidat à l'Académie qui le consacra de ses échos successifs en faveur de mourir un de ses œuvres.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

LE SERVICE DE SANTÉ Le Relèvement des Cadres et les Officiers d'Administration

XXVII Nous avons déjà parlé du projet Nourlen, qui vient d'être déposé devant la Commission de l'Armée de la Chambre. En même temps que le projet Geocaldi. Il s'agit de renforcer les cadres de troupes combattantes en versant dans leur arme d'origine les officiers d'administration âgés de moins de 40 ans.

Une nouvelle proposition de loi, émanant de trois socialistes unifiés, MM. Levasseur, Paul Aubriot et Cahrol, apporte une solution qui paraît résumer les deux autres.

Les députés sus-nommés demandent que « tous les officiers âgés de moins de 40 ans qui, à la mobilisation, appartenaient, soit comme officiers, soit comme hommes de troupe, à une arme combattante et ont été depuis versés dans les services administratifs soient reversés dans leur arme d'origine. »

Les officiers sont remplacés : 1° Dans la zone des armées, par des officiers affectés aux services administratifs avant le 2 août 1914, actuellement dans la zone de l'intérieur ; et à leur défaut par des officiers recrutés parmi les sous-officiers du service armé affectés à ces services.

2° Dans la zone de l'intérieur, par des officiers inaptes à faire campagne et classés dans la catégorie des auxiliaires, après décision d'un conseil de réforme spécial.

A première vue, cette proposition paraît très équitable. Nous n'y ferons qu'une objection : il est maladroite d'envoyer dans la zone des armées, tout d'abord et en première ligne, les officiers d'administration nommés avant le 2 août 1914.

Il faut dans les services administratifs du front (notamment dans les groupes de brancardiers et les ambulances, formations essentiellement mobiles) des officiers jeunes et actifs.

Or, que proposez-vous ? d'envoyer dans ces formations des officiers qui auront, tous ou presque tous, plus de 40 ans, qui auront le plus souvent 45 ou 50 ans.

— 54<sup>e</sup> jour de la guerre. — Communiqué de la nuit. — En Belgique la nuit dernière nous avons bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

En effet, les trois quarts des officiers d'administration actuels appartiennent à la réserve de l'armée active ou à l'armée territoriale (il n'y avait que 350 officiers d'administration environ, en temps de paix, dans le Service de Santé.) Presque tous ces officiers sont âgés de moins de 40 ans et ont été nommés depuis la mobilisation.

Il ne restera donc comme officiers d'administration, dans le Service de Santé, que les officiers de l'armée active, très peu nombreux, et des officiers âgés et fatigués de l'armée territoriale et de sa réserve.

C'est une grande erreur d'envoyer à l'avant ce qui j'oserai appeler le déchet de nos officiers.

Au contraire, il conviendrait de nommer pour remplacer les officiers d'administration reversés dans leur arme d'origine, de jeunes sous-officiers infirmiers et de les nommer sur place, c'est-à-dire à l'avant.

On éviterait d'abord des déplacements d'officiers en Orient (aller et retour). On aurait ainsi, pour le Service de Santé, des cadres jeunes et la jeunesse est indispensable pour faire campagne.

Vous serez bien avancés quand vous aurez envoyé en Orient ou ailleurs des hommes de 45 ans qui tomberont malades ?

Les sous-officiers infirmiers méritent d'être récompensés de leur dévouement qui ne s'est pas démenti depuis le début de la guerre.

Il faudrait compléter la proposition de loi et ajouter :

Dans la zone des armées, les officiers d'administration reversés dans leur arme d'origine, seront remplacés, savoir :

Dans la zone de l'avant par les officiers d'administration âgés de moins de 40 ans, sauf le cas de nécessité absolue ;

Dans la zone de l'arrière, par les officiers d'administration âgés de plus de 40 ans.

Voilà qui serait logique.

A. LEBROUX.

De 14 heures à minuit

— 54<sup>e</sup> jour de la guerre. — Communiqué de la nuit. — En Belgique la nuit dernière nous avons bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord-est de Neuville-Saint-Vaast) quelques mines dont il a occupé les alentours, mais pas de la route de Neuville à Thiéus, nous avons chassé l'ennemi des derniers alentours qu'il occupait. Canonnade très violente de part et d'autre dans tout ce secteur.

Dans la région de Hoye notre artillerie et nos canons de tranchées ont bombardé efficacement les tranchées et boyaux ennemis de la région de Stenestre où l'on constatait des mouvements de troupe.

En Arts au cours de la journée l'ennemi a fait exploser dans le voisinage du chemin de la Foie Nord